

les circonstances se trouvaient intimement liés, votre Comité a eu occasion de s'enquérir et de recueillir des faits relatifs à l'émigration en cette Province, et particulièrement en autant qu'elle est ou peut être liée avec l'épidémie qui deux fois a exercé ses ravages en Canada.

La cupidité et l'avarice de certains propriétaires, capitaines ou agents de vieux vaisseaux, surtout dans les ports de mer de l'Irlande, les portent à un trafic honteux qui doit être arrêté dans l'intérêt de l'humanité.

Il faut à ces hommes un voyage profitable. On annonce le départ du vaisseau pour le Canada pour un jour fixe. Il faut que les passagers soient prêts à embarquer ce jour, sous peine de perdre ce qu'ils pouvaient avoir payé pour leur passage. Dans cette annonce le vieux vaisseau est transformé en vaisseau de première classe, est dit bon voilier et quelque fois être d'un port du double de tonneaux qu'il a vraiment par sa feuille. Le pauvre qui, dans différentes parties de l'Irlande, trouve dans son état actuel et dans l'avenir peu d'espérances d'améliorer sa condition en demeurant dans son pays natal, et qui souvent ne connaît point la conséquence d'un voyage trans-atlantique, profite de l'occasion qui lui est offerte dans l'idée d'améliorer sa condition dans le pays de son adoption, souvent d'après les rapports trompeurs qui lui ont été envoyés du pays. On assure au pauvre émigrant que : pourvu qu'il se procure le prix de son passage et six semaines de provisions, il a tout ce qu'il lui faut ; parce qu'une fois arrivé à Québec, si les moyens lui manquent, il y a dans la Province des Sociétés formées exprès pour lui procurer un passage *gratis* au lieu de sa destination. Le jour fixé pour le départ du vaisseau arrive ; le malheureux émigrant est prêt de s'embarquer avec sa famille ; mais quelque fois le nombre des passagers n'est pas encore assez grand pour satisfaire la cupidité de l'agent du vaisseau ou autres y concernés. Le départ du vaisseau est en conséquence retardé, souvent pour plusieurs semaines, et pendant cet intervalle, l'émigré est obligé de subsister sur les provisions de son voyage, heureux encore si les occasions d'extravagances et de dépenses, assez communes dans les ports de mer, ne l'engagent point à dissiper le peu de moyens pécuniaires qui lui restent.

Enfin le vaisseau part. La traversée est assez fréquemment pour ces vieux vaisseaux mauvais voiliers de 7, 8 et 9 semaines, et quelque fois plus. L'émigré, qui n'a plus de provisions, se trouve forcé d'en acheter à haut prix du capitaine. Mais très souvent ses moyens sont si limités qu'il ne peut se procurer, pour lui et sa famille, que ce qui est de l'absolu nécessaire pour ne pas mourir de faim. Alors, faible, forcé de demeurer dans un endroit concentré et encombré de passagers, et dans un